



“l'information” selon E.D.F.

Lors de l'un des premiers voyages organisés à Fessenheim, il y a quelques années par EDF pour convaincre les journalistes du bien-fondé du choix nucléaire qui se préparait, un des responsables de cet établissement public avait expliqué que ceux qui s'opposaient aux centrales nucléaires ou, plus simplement, avaient des doutes, étaient des gauchistes. Les journalistes présents avaient vigoureusement protesté.

Il y a quelques semaines, au retour d'une visite organisée et financée moitié par EDF moitié par le ministère de la Qualité de la vie pour aller admirer les installations solaires des Pyrénées, M. Paul Delouvrier, Président d'EDF a montré que son administration supportait toujours aussi bien le dialogue et la libre information ! Dans l'avion qui ramenait les visiteurs, Paul Delouvrier a expliqué aux journalistes qu'il ne comprenait pas pourquoi ils se permettaient de porter des jugements sur le nucléaire, et qu'il trouverait parfaitement normal que dans ce domaine (et dans d'autres M. le Technocrate ?) lesdits journalistes se contentent de répercuter les informations qui leur sont fournies.

Ce grand commis de l'État exprimait ainsi (vertement) sa colère de voir la presse tenter d'aller au-delà de sa vérité, au-delà des rares informations qu'EDF laisse échapper en dehors des brochures rassurantes qu'elle imprime à des millions d'exemplaires. Une pauvreté informative qui constitue d'ailleurs une incitation à aller chercher autre chose...

Quand on découvre sur une de ces brochures, en quelques photographies ou dessins, que l'humanité est passée de l'homme des cavernes (affreux à souhait)... à une belle femme du XX^e siècle en maillot de bain grâce à la radio-activité naturelle, on comprend à quel point l'EDF méprise les Français. Ce raccourci imbécile illustre parfaitement la qualité des informations distillées.

Dans le même style d'information, l'EDF a fait établir par les ministères intéressés et sous la responsabilité de la Délégation à l'information qui ne pouvait guère mieux prouver qu'elle est un organe de propagande, une série de dossiers sur l'éventuelle implantation des centrales nucléaires. Dossiers ? Ce n'est qu'un mot, car chacune des études, baptisées **avant-projet** et destinées aux élus locaux, ne fait état que des avantages et des conditions favorables à l'implantation de centrales. Le mot inconvenient n'apparaît que pour un seul des pro-

jets, celui de Soulac-sur-Mer, dans la Gironde. Inconvenient d'ailleurs expédié en trois lignes.

Il faut vraiment tenir la population et les élus locaux en piètre estime pour ne leur fournir que ce genre de mini-information. En fait, une fois de plus, il s'agit d'un simulacre d'information, d'un simulacre de concertation. Une sorte de concession à la pression des groupes écologiques.

Pour l'EDF, pour le gouvernement, le problème est d'une simplicité lumineuse : les adversaires de l'énergie nucléaire à gogo sont des adversaires à combattre, une nouvelle race « d'ennemis intérieurs ».

Il n'est donc pas étonnant que l'EDF considère sceptiques et adversaires comme un fléau que l'on combat de façon de plus en plus rationnelle : c'est-à-dire, au besoin, en effectuant des replis stratégiques pour mieux contre-attaquer et faire croire à sa bonne foi.

A titre d'illustration, voici d'ailleurs une série de phrases extraites d'une conférence-type de M. Toureau, directeur de la division environnement de l'EDF. Une conférence destinée aux cadres EDF et intitulée « **Information du public en matière de centrales électriques** ». On remarque au passage, pour le titre comme pour le reste du texte, que la consigne, à EDF, est de prononcer le moins souvent possible, et d'écrire encore moins, des mots comme nucléaires, réacteurs, atomiques, etc. On ne construit pas un réacteur de plus : **on met en œuvre une nouvelle tranche...**

Le texte commence par une vérité que l'EDF devrait un peu mieux méditer : « **A notre époque, il ne suffit plus pour avoir la possibilité de construire une centrale d'obtenir les seules autorisations légales. Le préfet est obligé de tenir compte de l'opinion publique. Il donnera son accord s'il a la certitude que dans sa grande majorité l'opinion publique régionale est favorable. Or, l'opinion publique est de plus en plus sensible à l'intérêt qu'on lui porte. Le temps est révolu où elle faisait confiance à l'administration pour décider si une centrale pouvait être construite** ».

Et voici l'ennemi...

« **Aujourd'hui la contestation est à l'échelle nationale et même mondiale en ce qui concerne le nucléaire (...). Le but est d'entraver le bon fonctionnement de la société actuelle et pour cela tous les motifs sont bons, la gêne que ces installations nouvelles apportent sur le plan local, les atteintes à l'environnement, la modification des structures socio-économiques, etc...** »
(1). « **De ceci il découle qu'il est inu-**



dessins de fourmier/éd du squiro

hypocrisie E.D.F. (suite)

L'EDF consacre une partie importante de son budget à transporter des notables et des conseils municipaux dans une ou deux de ses centrales, pour leur montrer qu'il y a des arbres autour, que l'herbe est bien verte et que les fleuves ne fument pas. En se gardant bien d'expliquer que les centrales qui vont être construites sont d'un autre type, qu'elles seront plus grosses et qu'elles utiliseront de l'eau pour leur refroidissement, ce qui n'est pas le cas pour la filière graphite-gaz. Quant à l'herbe verte... elle peut le rester, même en zone irradiée.

ÉLECTRICITÉ DE FRANCE

SERVICE NATIONAL

DIRECTION GÉNÉRALE

2, Rue Louis Murat
PARIS (8^e)

Téléphone : 256-94-00

SERVICE CENTRAL
DES RELATIONS PUBLIQUES

Paris, le 8 avril 1974

LES AMIS DE LA TERRE

75015 PARIS

N/Réf : DLI RI/DR, 1667

Messieurs,

En réponse à votre lettre du 10 mars, nous croyons devoir attirer votre attention sur le fait que les rapports de sûreté relatifs aux centrales nucléaires sont des rapports techniques qui comprennent des renseignements couverts par des droits de propriété industrielle des constructeurs et qu'il n'est pas possible, dans ces conditions, de les rendre publics.

Le Chef du Service,

→
tile de perdre son temps à convaincre les protestataires de « métier », qu'il faut faire en sorte que la population dans son ensemble ne soit pas contaminée par la propagande adverse » (2).

Et sur ce point précis M. Toureau ajoute : « On peut raisonnablement penser que toutes les nations qui sont aux prises avec les mêmes problèmes devraient adopter une stratégie commune qui devrait commencer sur les bancs de l'école et s'adapter à tous les niveaux de la population » (3).

Après avoir expliqué comment il faut attirer la presse, comment il faut lui faire décrire tout ce qui se passe autour de la construction de la centrale, M. Toureau tire un certain nombre d'enseignements de ce qui s'est produit à Fessenheim... : « Dès l'ouverture du chantier, il faut créer un belvédère ouvert au public ; sous certaines réserves et toujours avec l'accord du conseil municipal et sous sa présidence, il faut tenir quelques réunions d'information pour la population locale (se méfier des éléments extérieurs n'ayant aucun lien avec la centrale) ; il faut se prêter à des débats contradictoires uniquement dans le cadre de milieux bien définis (conseil municipal, clubs de médecins, d'ingénieurs, Rotary, etc...) » (4).

Vient ensuite un petit catéchisme — qui est maintenant mis sur des fiches que consultent tous les représentants d'EDF dans les débats — dont le premier et le dernier points illustrent bien le niveau de l'argumentation et du dialogue auxquels sont préparés les gens de l'EDF :

— « (L'information) doit être en harmonie avec le public qui la reçoit. Mais une information trop savante est préférable à une information qui serait ressentie comme superficielle » (5).

— « Montrer que même en cas d'accident maximum, les pertes estimées ne sont pas supérieures à celles des cataclysmes naturels ou des catastrophes déjà subies » (6).

Et une dernière énormité, après que le conférencier ait expliqué qu'il ne faut faire publier des articles dans la grande presse que de temps en temps pour ce que cela ne devienne pas une obsession : « Au niveau de l'école et de l'université il faut apprendre à vivre avec les rayonnements, de même que l'on vit avec les microbes ». Tout comme l'on a longtemps tenté de persuader les gens — et il en reste des traces sérieuses dans l'opinion publique — que la pollution était un mal nécessaire, une sorte de « rançon inévitable » du progrès.

MM. Boiteux et Delouvrier ont maintenant beau jeu de déclarer qu'ils sont prêts au dialogue, prêts à s'expliquer

Ils s'efforcent de faire oublier qu'ils refusaient toutes discussions, il y a encore quelques mois et que seule la pression de quelques scientifiques qui n'étaient pas égarés par la religion de la science, les a contraints à se défendre. Une défense si vitale que les responsables d'EDF expliquent maintenant à propos de ce nucléaire décidé par un Messmer incompétent et un Pompidou à l'article de la mort : « Il faut faire vite, sinon nous ne nous en sortirons pas ».

L'échappatoire de Boiteux et de Delouvrier, c'est désormais une sorte de faux dialogue avec quelques opposants soigneusement sélectionnés. Un débat au cours duquel l'illusion sera donnée que tous les problèmes seront abordés, que toutes les réponses seront fournies. Mais un débat pour le principe car, dans l'état actuel des choses, les gouvernement et EDF n'ont aucunement l'intention de remettre en cause leur programme. Pour eux le problème n'est pas de discuter, de tenir compte, d'une façon ou d'une autre, des avis contraires, mais de rallier.

Par exemple : alors que l'émission « Les atomes nous veulent-ils du bien » de Claude Hotzbenberger est toujours au placard, quand ces messieurs accepteront-ils une confrontation télévisée avec Philippe Lebreton ou Pierre Samuel qu'ils fuient systématiquement dans les débats publics ?

De toute façon, comme le rappelle fort clairement le document que nous reproduisons, EDF ne possède même pas tous les éléments du dossier ! Marcel Boiteux a été obligé d'avouer récemment que, comme les réacteurs nucléaires qui vont être installés sont construits sous licence américaine Westinghouse, ses services ne savent pas tout sur ce qu'ils vont mettre en fonctionnement d'ici 1985 !

Information... De toute évidence, le mot n'a pas le même sens pour EDF et le pouvoir que pour nous. D'autant plus qu'EDF a compris quelque chose : en « informant » selon les critères que nous venons d'évoquer, elle peut fort bien commencer à construire ces

centrales. L'essentiel étant d'éviter un moratoire et de faire perdre du temps.

Il suffit de se souvenir qu'à Malville, où est projeté l'installation d'un surgénérateur de type Phoenix, les travaux de repérage et de préparation ont commencé... avant que l'enquête d'utilité publique soit terminée.

C.B. ■

(1) Tiens donc : il y aurait donc des « conséquences » d'après ce haut responsable de l'EDF ?

(2) Faudra-t-il mettre les adversaires du nucléaire en prison lorsqu'ils s'approcheront trop de la population ?

(3) Autrement dit : pour être efficace le bourrage de crâne devra être conçu à un niveau international. Il s'agit bien de forcer des centaines de millions de gens à accepter de gré ou de force l'idée du progrès nucléaire.

(4) Cette technique est appliquée partout : c'est le refus de discussion dans toute circonstance qui pourrait se révéler défavorable à l'EDF.

(5) Mieux vaut parler pour quelques initiés, c'est moins risqué que de parler le langage de tout le monde et cela limite le débat à quelques spécialistes.

(6) Il ne peut donc y avoir des accidents ? De quelles catastrophes s'agit-il ? Cela va de 10 à un million de morts !

Les raisonnements scientifiques du CEA

Dans un téléx « très urgent » et confidentiel daté du 15 novembre 1974, jour où plusieurs savants et spécialistes américains, suédois, anglais, japonais, étaient réunis au Palais des Congrès par « Nature et Progrès » pour exprimer leurs doutes sur le programme nucléaire, M. Béranger, directeur du service des relations humaines au CEA, a donné de très « sérieuses » conseils aux ingénieurs du CEA pour qu'ils ne se laissent pas contaminer par la « propagande ». Pratiquant ce qui doit être le dernier cri en matière de « raisonnement scientifique à la française », ce Béranger développe tranquillement une théorie nouvelle, à savoir que le risque nucléaire est équivalent au risque de l'escalier (sic). On espère pour les ingénieurs du CEA qui ont reçu ce texte d'une haute tenue scientifique, qu'ils ont bien ri (1).

En voici le passage le plus musclé : « Lorsqu'un homme jeune et bien portant monte un escalier, il prend un risque potentiel énorme — une mauvaise chute peut entraîner sa mort — mais en fait le risque réel est pratiquement nul. Si l'on voulait apprécier le risque théorique maximum encouru et prendre dans cet esprit des éléments de calcul inexactes ou imaginaires (l'escalier est une échelle de meunier sans rembarde qui ne sera empruntée que dans le noir absolu) nul doute que l'on obtienne aussi une limite supérieure du risque qui ne permet en aucune façon de récuser l'emploi de l'escalier. On pourrait de plus chiffrer les conséquences du risque ainsi calculé en imaginant de faire passer dans l'obscurité la totalité des habitants du pays par cette échelle. »

Et si ma tante, elle, en avait deux on l'appellerait mon oncle...

C'est quand même grave de penser que les responsables atomiques sont presque tous comme celui-là !

(1) Pas question de démentir : on a le téléx !